

Ce que nous apprend le coronavirus sur l'évolution humaine et terrestre

Entretien du Dr Zach Bush avec Del Bigtree, Réseau d'information The HighWire, 20/05/2020¹

Adaptation version texte et NdT : Catherine Courson



Zach Bush est un médecin triplement certifié, spécialisé en médecine interne, endocrinologie et soins palliatifs. Ses travaux et son enseignement portent sur l'immunité, le microbiome en relation avec la santé, la maladie et les systèmes alimentaires, le rôle des écosystèmes du sol et de l'eau dans la génomique humaine. Il a fondé l'association Farmer's Footprint, un groupement d'agriculteurs, éducateurs, médecins, scientifiques et chefs d'entreprise dont l'objectif est de montrer les impacts humains et environnementaux de l'agriculture et de la pharmacie chimiques. Leurs conclusions ont mis en évidence la nécessité de s'écarter radicalement de ces modèles mortifères au profit de pratiques sanitaires et agricoles régénératives.

<https://zachbushmd.com/> - <https://farmersfootprint.us/>

CE SONT LES BACTERIES ET LES CHAMPIGNONS PARMIS LESQUELS NOUS VIVONS QUI CONSTITUENT LE RESEAU DE COMMUNICATION DE LA VIE

Zach : Comment j'en suis arrivé à cette conclusion...

(...) J'ai d'abord pensé que la médecine interne allait me donner la matrice de la compréhension de l'être humain. (...) Puis la découverte du système endocrinien a semé en moi l'idée que le secret, le langage du corps humain, était peut-être dans ces hormones qui coordonnent 70 billions de cellules pour déclencher la vie. En faisant de la recherche sur le cancer et la chimiothérapie, j'ai réalisé que jamais dans l'histoire il n'y avait eu de cancer causé par un manque de chimiothérapie, et j'ai pris conscience du fait que j'étais engagé dans une voie sans issue qui ne me mènerait jamais à une solution répondant à la cause première des problèmes. (...)

Pour connaître la vie, je me suis rendu compte qu'il me fallait connaître les mécanismes de la nutrition et le microbiome. (...) J'ai alors réalisé que ce n'est pas le système endocrinien qui constitue le système de communication et de coordination de la biologie humaine, mais le microbiome. **Ce sont les bactéries et les champignons parmi lesquels nous vivons qui constituent le réseau de communication de la vie.** (...)

COVID-19 : COMMENT DIABLE PEUT-ON CROIRE QU'IL EST NOUVEAU ?

Il faut prendre du recul par rapport à la situation actuelle. Le virus va se propager dans la population et, comme tous les autres coronavirus que nous avons vus, il aura disparu d'ici deux ans. Le premier a été le SRAS : il est arrivé en 2002, et en 2003 il avait disparu, nous avons tout simplement développé une immunité de groupe ou une adaptation, sans aucun vaccin ni rien d'autre, ou bien le bassin biologique de production de ce virus s'est dissipé. Le MERS est apparu en 2012, et en 2013 il avait disparu, sans vaccin. **Ces phénomènes traversent constamment notre environnement et nous mettons à la une de l'actualité certains d'entre eux** comme le SRAS, le MERS ou le Covid.

Mais revenons en 1976, à l'époque de cette énorme augmentation des syndromes viraux où l'on a commencé à voir des virus franchir la barrière des espèces en faisant des choses vraiment bizarres. Sur le plan génomique, 12 800 nouveaux virus ont été enregistrés pendant cette période, et ce ne sont que ceux que nous avons réussi à trouver, à enregistrer et à classer. Il y en a probablement 100 fois plus, 10 000 fois plus ou 10 millions de fois plus...

La quantité d'informations génomiques dans l'atmosphère, les sols et les systèmes hydriques dépasse la puissance d'analyse de nos super pouvoirs informatiques. Et donc, quand quelqu'un se présente en disant qu'il y a un nouveau virus, ma première pensée est : « comment diable pouvez-vous croire qu'il est nouveau ? Sur quelles données vous basez-vous ? Avez-vous déjà analysé la génomique des virus de la planète ? » Et la réponse est claire et nette : non, vous ne le pouvez pas, il y a 10^{31} virus dans l'air, 10^{31} virus dans l'océan, et autant dans les sols. Ils nous entourent, nous les absorbons littéralement, nous les respirons par notre peau, par nos oreilles, par nos yeux, par tous nos systèmes, nous sommes des machines à absorber l'information génomique depuis notre origine ; et bien au-delà de notre origine, il y a ce milieu génomique dans lequel nous baignons.

¹ <https://zachbushmd.com/video/the-highwire/> https://www.youtube.com/watch?v=xXI0UEmCsEw&feature=emb_logo

Je pense donc qu'il faut être très prudent avant de dire qu'il y a du nouveau sous le soleil, car il est improbable que la terre n'ait jamais vu cela auparavant. Elle a connu six grandes extinctions - nous sommes au milieu de la sixième - elle a connu des événements cataclysmiques, elle a vu l'émergence et la disparition de continents, elle a vu des changements climatiques extraordinaires, la planète entière couverte de glace, puis la fonte de cette glace et la montée des océans, des événements volcaniques majeurs couvrant le ciel de composés de soufre et d'acides toxiques. L'histoire de notre terre est une succession d'événements cataclysmiques. L'humanité est aujourd'hui l'événement cataclysmique qui dévaste la planète, et **nous devrions être conscients de notre rôle en tant que force de destruction et de manipulation de la biologie dans ses fondements mêmes**. Nous ne devrions pas être surpris le moins de monde par l'effondrement de notre propre santé : scientifiquement rien ne pouvait être plus prévisible.

IL EXISTE UNE AUTRE FAÇON DE RACONTER L'HISTOIRE

(...) Les virus sont une extraordinaire vitrine de la beauté de la vie. Il existe sur la planète un langage génomique que nous avons appelé virus, et nous avons identifiés ces derniers, à tort je pense, comme faisant partie du microbiome, puis nous en avons fait nos ennemis. **De cette interprétation du langage génomique, du langage de la vie, nous avons tiré un récit accablant**, un récit qui nous condamne. **Mais il existe une autre façon de raconter l'histoire**, qui dit que la vie est pure merveille, qu'elle est adaptative, régénératrice, constamment à la recherche de solutions, et que ce sont justement les virus qui nous permettent de faire tout cela. C'est comme ça que nous solutionnons les problèmes, c'est comme ça que la vie a toujours fait, et par conséquent **si vous maudissez un virus, vous maudissez le langage de la vie elle-même**.

Question : C'est déroutant pour une personne ordinaire. **Que voulez-vous dire par « les virus ne sont pas les méchants » ?** Que dites-vous de ces maladies mortelles que la médecine a permis d'éradiquer ? Comment pouvez-vous dire que les virus sont beaux, qu'est-ce que cela signifie, **comment interagissent-ils avec mon corps pour que je puisse y voir la moindre beauté ?**

Zach : Quand nous voyons une infection, qu'il s'agisse du VIH et du sida, ou d'une petite bactérie appelée bacille qui peut causer la tuberculose, ou bien de ce Covid, **quand nous interagissons avec le monde microbien, ce que nous décrivons en réalité est un terrain ou un écosystème d'expérience**, et c'est un riche écosystème lorsqu'il est en bonne santé, en constante adaptation aux facteurs de stress. Lorsque nous voyons un microbe devenir endémique dans une région – et le poliovirus en est un bon exemple, le VIH aussi – le virus est présent dans l'environnement à un niveau tel que nous avons toutes les chances de voir des manifestations d'adaptation des humains dans cette région. Ils vont absorber ce microbe. Certaines des personnes vivant dans les zones où le poliovirus est endémique manifesteront une maladie que nous appelons polio, mais en dehors de cette petite population qui tombe malade, de très nombreuses personnes sont exposées à ce virus, notamment par leurs systèmes d'accès à l'eau, et cohabitent avec ces éléments qui font naturellement partie de l'environnement.

Le VIH semble extrêmement sous-diagnostiqué. Il existe une étude très intéressante² qui a examiné 8 000 personnes en bonne santé, sans antécédents de maladie infectieuse. Dépistées négatives selon les tests effectués par des organismes comme les banques du sang, ces personnes ont fait l'objet d'analyses génomiques pour quelques centaines de virus connus. Résultat, **on a trouvé 42 virus dans le sang de ces patients totalement sains, asymptomatiques**, sans antécédents et dont les tests de dépistage d'anticorps étaient négatifs, **avec notamment une quantité extraordinaire de VIH et d'hépatite C, ce qui suggère que ces microbes font partie de notre expérience biologique quotidienne normale**.

(...) Un déséquilibre peut se produire soudainement avec tous ces microbes – et il y en a tellement dans le corps humain, environ 30 000 espèces de bactéries et qui sait combien d'espèces parmi les 5 millions d'espèces de champignons et les 300 000 espèces de parasites. Nous sommes incapables de comprendre réellement la portée du travail accompli par le terrain sain d'un corps humain. Le projet « American Gut »³, qui a étudié les chasseurs-cueilleurs en Afrique, révèle que **l'Américain moyen se balade maintenant avec seulement 10% environ du microbiome intestinal qu'il devrait avoir, c'est-à-dire que nous sommes déficients à 90%**.

² The blood DNA virome in 8 000 humans, 2017 : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/28328962/>

³ The American Gut Project mené par Jeff Leach : <http://humanfoodproject.com/american Gut/>

Virus et « mauvaises » herbes ont la même mission régénératrice

Quand un écosystème est carencé à 90%, les « mauvaises » herbes apparaissent et finissent par envahir la zone, comme elles le font dans votre jardin si vous passez le motoculteur ou que vous détruisez l'écosystème équilibré d'une prairie. De nouvelles variétés de plantes surgissent qui n'étaient pas là lorsqu'il y avait de la biodiversité. Elles n'étaient pas visibles mais pourtant bien présentes puisque leurs graines étaient suffisamment nombreuses dans l'environnement pour se manifester dès lors que les paramètres biologiques et physico-chimiques du terrain leur seraient favorables (NdT : d'où leur nom de plantes bioindicatrices⁴). Les agriculteurs qui pratiquent une agriculture régénératrice nous apprennent que **les « mauvaises » herbes ne sont jamais le problème, elles sont le symptôme de l'effondrement de la biodiversité et je dirais la même chose pour la polio, le VIH et toutes les infections**. Quand la biodiversité est là, il est possible d'atteindre un état d'homéostasie dans lequel les centaines de milliers d'espèces végétales d'une jungle cohabitent et maintiennent un équilibre écologique. Dans un tel environnement, il n'y a pas le moindre risque de déséquilibre ou de maladie. En revanche, si vous détruisez cette jungle en y déversant une quantité d'agent Orange, ou bien de Roundup ou de glyphosate, vous verrez le système se déséquilibrer complètement et les mauvaises herbes apparaître, mais les mauvaises herbes ne sont pas le problème, aussi étonnant que cela puisse paraître, elles font même partie de la solution.

Les herbes sauvages que nous redécouvrons maintenant avec l'agriculture régénératrice font partie des moyens mis en œuvre par la nature pour régénérer l'écosystème. Leurs niches écologiques ont un rôle important au début du processus, elles permettent de restaurer les réseaux de mycélium et d'intelligence dans le sol, qui vont ensuite reconstruire les micro écosystèmes adaptés aux bactéries et aux champignons, et puis finalement les jeunes plants et la biodiversité émergeront de la banque de semences enfouie dans la profondeur des sols et s'exprimeront à nouveau.

Ainsi, lorsque nous cessons de perturber le sol et que nous le laissons revenir à son état naturel, c'est-à-dire que nous arrêtons de labourer, de pulvériser et que nous laissons la nature faire son travail, nous voyons se reformer des prairies indigènes que nous pensions disparues depuis 200 ans, sans qu'il soit nécessaire de les ensemercer : elles renaissent de la matrice du sol. C'est l'essence même de la vie, et cela est rendu possible par l'apparition progressive des herbes sauvages selon un ordre qui permet le retour à la biodiversité.

⁴ NdT : pour aller plus loin, il est utile de **comprendre le phénomène de la dormance des graines** dans la terre... et de faire ensuite le rapprochement avec **la dormance des virus et leur émergence dans le terrain humain**.

Extrait d'un **entretien avec Gérard Ducerf, agrobiologiste et botaniste**, France Culture, 22/02/2014, auteur de "Encyclopédie des plantes bio-indicatrices, guide de diagnostic des sols" <https://www.promonature.com> - <https://librairie-permaculturelle.fr/>

Les mauvaises herbes n'existent pas

Pour apprécier l'apparition des herbes sauvages, dites "mauvaises", il faut saisir ce qui les fait lever.

Chaque graine est spécialisée pour germer dans des conditions environnementales propices, correspondant à sa génétique. Les herbes sauvages permettent à la fois de faire un diagnostic des sols où elles poussent et de les restaurer. D'où leur nom de "plantes bio-indicatrices". Par exemple, la graine du chardon va lever dans un sol compacté où le phosphore est bloqué. Ses racines plongent dans les couches profondes du sol, permettant à l'air et à l'eau d'y pénétrer, pour aller chercher le phosphore bloqué, le remonter, le métaboliser sous forme assimilable et enrichir la terre. Tant qu'il y a du phosphore assimilable en quantité dans le sol, le chardon reste en dormance et peut le rester pendant des milliers d'années. On dit que c'est le blocage du phosphore qui lève la dormance du chardon.

L'épuration des toxines du sol passe par les plantes sauvages qui vont agir elles-mêmes ou faire agir les champignons. Certains microchampignons de ces plantes sont capables de décomposer les molécules de synthèse et de nettoyer ainsi les sols des pollutions de l'agriculture chimique.

L'erreur est de fertiliser les sols au lieu de leur rendre leur fertilité naturelle. C'est une erreur de croire qu'il faut nourrir la plante : c'est le sol qui doit le faire et c'est donc lui que l'on doit maintenir vivant et nourrir.

Ces herbes prétendument mauvaises ont beaucoup à nous apprendre...

UNE EPIDEMIE DE DENUDATION BIOLOGIQUE CHEZ NOS ENFANTS ET DANS NOS TERRES EN CAUSE : LA GUERRE CONTRE LE MICROBIOME

Le microbiome d'un être humain se déséquilibre quand on le prive de son état d'équilibre natif. Prenons le cas des chasseurs-cueilleurs dont l'équilibre s'accorde à l'écosystème dans lequel il vivent, comme une extension de leur propre écosystème. Quand nous les forçons à habiter dans un village où l'eau est contaminée par des excréments, où ils n'ont pas accès à l'eau pure, où nous avons détruit toutes les plantes natives et la diversité, où ils marchent sur de l'argile morte, ils perdent tout contact avec le microbiome de leur propre terrain : c'est le début des déséquilibres visibles et des maladies endémiques. **La tuberculose est un exemple phénoménal d'une maladie qui n'est apparue qu'au moment où nous avons créé la révolution industrielle,** et soudain, à Londres ou à New York et autres villes, la tuberculose s'est développée de façon endémique, parce que nous nous étions considérablement éloignés de cette écologie de l'équilibre, de cette écologie de l'harmonie.

Pensez à l'histoire de l'agriculture régénératrice... Dans cette logique, le bacille de la tuberculose, le Covid, Lyme ou n'importe quel autre microbe ne s'apparente pas à une simple « mauvaise herbe » qui surgirait on ne sait comment, c'est un organisme qui a trouvé sa niche dans un écosystème endommagé qui est en voie de restauration, et il joue son rôle en nous ramenant à la biodiversité. **Et pourtant, en tant que médecins on nous a appris à tuer ces méchants microbes, en tant qu'agriculteurs on nous a appris à tuer ces mauvaises herbes.** Donc nous nous précipitons pour les exterminer, puis nous nous demandons pourquoi ces mauvaises herbes sont encore plus envahissantes l'année suivante et pourquoi nos cultures sont de plus en plus poussives, de sorte que nous devons mettre plus d'engrais azotés et d'intrants chimiques. Les plantes sont plus faibles, donc plus sujettes aux parasites, donc on met plus d'herbicides, plus de pesticides et l'on ne sort plus de ce cercle vicieux.

Et dans le même temps nous nous demandons pourquoi les désordres ou maladies chroniques chez les enfants ont quadruplé depuis les années 1960. **Qu'est-ce qui, au cours des 50 dernières années, a créé cette épidémie de quasi-dénudation biologique, cette perte biologique chez nos enfants et dans nos terres agricoles ? La réponse est simple : la guerre contre le microbiome.**

Et donc, lorsque nous voyons l'émergence de quelque chose comme le Covid ou le VIH, nous pouvons être sûrs que **le problème n'a jamais été le VIH, mais bel et bien notre aveuglement, notre manque d'intelligence concernant notre terrain humain, nos terres agricoles ou nos jardins.** Nous avons détruit cette diversité microbienne qui génère un écosystème équilibré. Nous la qualifions de pathogène, nous disons que ces germes sont dangereux, mais en fait ils sont là depuis le début des temps sous une forme ou sous une autre.

S'ajoute à cela la militarisation croissante de toutes choses, appliquée à des domaines que les humains sont incapable d'appréhender, comme la vitesse de la biodiversité et la bio-diversification des virus : ils se répliquent si vite et leur génomique se modifie si rapidement qu'il nous est impossible de suivre. Aucun laboratoire au monde ne peut faire ça à la vitesse de la nature. La nature est une superbe « machine » qui s'adapte constamment. (...)

Y a-t-il une pandémie en cours ? Pour le savoir, le mieux est d'aller sur le site du CDC (Centers for Disease Control and Prevention) et de regarder les statistiques de santé publique sur les décès dus à des maladies respiratoires. À partir de ces données on peut dire en toute confiance que la saison 2020 des décès par maladie respiratoire a été très douce, l'une des plus douces de ces 7 dernières années.

Est-ce que le Covid a tué des gens ? Des gens sont certainement morts avec un Covid dans le sang, mais comme je l'ai dit, si vous regardez la génomique du sang de 8 000 personnes en bonne santé, vous trouverez chez eux quelques 42 virus communs, y compris le VIH. Par conséquent, **lorsque nous faisons un test sanguin avec la technologie PCR (Polymerase Chain Reaction) et que nous en concluons qu'il y a des preuves de l'ADN du Covid dans votre sang, nous disons ni plus ni moins qu'il « fait partie du jardin », que le Covid est maintenant une composante de votre terrain.**

Est-ce que ce Covid est responsable du syndrome en aval ? D'après notre évaluation, c'est impossible : la "mort par Covid" a été analysée à l'université d'Harvard et ils ont découvert que **la pollution de l'air prédit la mort plus sûrement que toute autre chose dans l'environnement, mieux que la présence du virus.** La prédiction de votre mort dépend du nombre de microgrammes de pollution atmosphérique inférieurs à 2,5 nanomètres dans l'air que vous respirez, c'est de cela que vous risquez de mourir. Le virus est le révélateur, pas la cause.

MEGA CHANGEMENTS GENOMIQUES DUS AU STRESS ET A LA POLLUTION

Il se trouve qu'il y a un an, j'étais au Sun Valley Wellness Festival, et j'ai montré à tout le monde où la prochaine pandémie allait se produire en Chine centrale. Pour cela j'ai sorti la carte des pulvérisations de Roundup en Chine et j'ai expliqué que l'épidémie allait se produire à cet endroit parce que c'est là que nous exerçons la **plus grande pression sur la biologie**.

Alors, quand un scientifique affirme que les laboratoires spécialisés font cela 8 millions de fois plus vite que la nature... En réalité, la nature peut faire cela à la vitesse qu'elle veut, la nature a une capacité d'adaptation infiniment supérieure à nos laboratoires. Mais je dirais que **la nature n'a eu que très peu de raisons d'effectuer des changements génomiques vraiment rapides au cours des derniers milliers d'années... jusqu'à ce que nous propulsiions l'agriculture industrielle à son niveau actuel**. Maintenant avec environ 2 milliards de litres d'antibiotiques déversés dans nos sols chaque année, nous exerçons une pression extraordinaire sur le microbiome, et je crois que **le microbiome accélère la génération de matériels génétiques que nous appelons virus, parce qu'il doit s'adapter plus vite qu'il n'a jamais eu besoin de le faire au cours des 55 derniers millions d'années**. Il existe une force de la nature que nous appelons extinction, qui impulse un flux massif d'informations adaptatives émis par la biologie elle-même, et il nous faut prendre conscience du rôle que nous jouons dans cette situation.

Notre stress génère une énorme production interne d'informations génomiques. Nous ne les appelons pas virus mais exosomes⁵. La biologie qui subit un stress exprime de nouvelles informations génomiques et cela se fait instantanément ; à chaque seconde j'exprime un micro-ARN différent, et ce micro-ARN émis par mon corps est transporté dans ces minuscules exosomes – messagers dirigés vers l'ensemble du génome qui m'entoure, les microbes, les membres de ma famille, les animaux domestiques, les gens que je croise, les plantes qui poussent autour de moi. Je communique des informations génomiques sur mon niveau de stress, tout comme chaque organisme sur cette planète. Imaginez maintenant que 7 milliards d'humains expriment des informations génomiques, imaginez que 1,4 milliards de bactéries sur votre corps expriment des informations génomiques. Les bactéries fabriquent cette information, les cellules humaines aussi. **Nous exsudons littéralement et en permanence ces dispositifs d'information et de signalisation. Comment un laboratoire peut-il prétendre le faire huit millions de fois plus vite que cette phénoménale complexité ? (...)** Dans un brin d'ADN ? oui, mais en prenant un pari sur la réaction de l'environnement !

L'industrie de la viande : de gigantesques usines de transcription virale

J'aime bien prendre l'exemple d'un tas d'excréments de porc. L'industrie de la viande pour la production de protéines – et l'élevage des porcs en particulier – est l'un des endroits où l'on utilise les plus grandes quantités d'antibiotiques à l'heure actuelle. Il faut savoir que les excréments de porcs sont maintenant considérés comme des déchets dangereux. Il est illégal de les transporter d'un l'État à l'autre, ce qui fait qu'en Caroline du Nord – où se trouvent les plus grandes installations porcines du pays – ils ont littéralement des lacs d'excréments et sont obligés de construire des digues pour contenir ces centaines de millions de litres de lisier de porc qu'ils ne peuvent pas transporter. Ils ne peuvent pas non plus les enterrer parce que ce sont des déchets dangereux, et tout ce qu'ils sont autorisés à faire, c'est de les contenir dans ces énormes marécages. Une cuillerée de ce lisier contient environ 10^{15} virus, ce qui fait beaucoup de zéros après le 1 ! Vous avez donc cette énorme usine de transcription virale de centaines de millions de litres d'excréments bourrés de bactéries, de bactériophages et de toute cette machinerie génératrice de virus. Un tel lac d'excréments est **une véritable usine virale, une usine de déplacement génomique de milliards et de milliards de cellules qui génèrent de nouveaux virus, les analysent, les copient mal, créent des modifications génomiques** ; alors une nouvelle protéine s'adapte et on a un nouveau virus ou une nouvelle composition génétique virale qui subit à son tour une transcription erronée. Pour finir la vitesse à laquelle le lisier de porc fait cela atteint ces chiffres ahurissants, témoignant d'inimaginables capacités. C'est pourquoi **je serais ravi de discuter avec n'importe quel représentant du gouvernement ou expert de laboratoire, et de les mettre au défi de parier sur la question : « Votre laboratoire est-il vraiment meilleur qu'un tas de merde de porc ? »**. Vous pouvez toujours chercher ! **On ne peut pas rivaliser avec la nature dans sa capacité d'adaptation.**

⁵ NdT : passionnantes explications de Mikey Landings : <https://www.youtube.com/watch?v=y5Y0X1iVVq8&t=3s>
transcription de la vidéo en français diffusée avec ce texte

IL SUFFIT DE MODIFIER QUELQUES GENES POUR SE CROIRE CO-CREATEUR DE MERE NATURE. ON SE FICHE DE QUI ?

Nous faisons toutes ces modifications génétiques, et nous nous croyons très intelligents parce que nous avons modifié génétiquement un gène de maïs, de soja ou de n'importe quoi d'autre. Mais on se fiche de qui ? **50% du génome humain est constitué de virus, nous avons été fabriqués par des virus**, au moins 10% de notre génome provient de rétrovirus comme le VIH, nous avons été construits par la machinerie du virome (ensemble des génomes d'une population virale), et donc **ne me dites pas que vous avez découvert un gène et que vous êtes maintenant le co-créateur de mère Nature !** Nous ne faisons qu'effleurer la surface de ce qu'est vraiment la modification génomique, tandis que la nature le fait à une vitesse incomparable et sans objectif capitaliste. Quand vous ajoutez un but lucratif à la modification génétique, vous vous éloignez encore plus de la nature. La nature fait cela sans dogme, son seul "but" est la biodiversité et le maintien de la vie. La planète nous démontre en permanence qu'elle a besoin de la biodiversité pour que se perpétue la vie. Nous nous sommes opposés à cette nature, championne de la vie sur terre, et nous la détruisons.

LE VIRUS DEMASQUE LA TOXICITE DE NOTRE ENVIRONNEMENT

(...) **Alors que fait le virus ? Le virus semble démasquer la toxicité de notre environnement** – il y a là quelque chose de poétique... Les personnes qui meurent sont en général dans des régions où il y a de forts résidus agricoles de Roundup et de forts résidus de particules de polluants atmosphériques inférieures à 2,5 microns. Ainsi, le nord de l'Italie, la ville de New York, Seattle ou la Louisiane, sont les régions d'Europe et des États-Unis où l'on trouve les plus fortes concentrations de ces deux phénomènes : **la toxicité agricole associée à la pollution de l'air et aux microparticules**. En Chine, il se trouve que c'est à Wuhan et dans la province du Hubei, laquelle détient le record d'utilisation du Roundup et de destruction des sols, et c'est à Pékin et au sud de Pékin que l'on trouve les plus fortes concentrations de particules aériennes. Quand je dis que le Hubei est toxique, ses niveaux de microparticules sont 40 fois plus élevés qu'à New York. **Et il faut savoir que cette méga-pollution de l'air dans le Hubei contient notamment du cyanure, et que le cyanure est un composant connu de la pollution atmosphérique en général.**

Un très bon article de Earth Justice⁶ a été publié quelques mois avant le déclenchement de toute cette histoire de pandémie. Earth Justice a été mandaté pour un recours collectif (class-action) contre l'EPA (Agence de protection de l'environnement) pour n'avoir pas tenu compte de l'augmentation des niveaux de cyanure dans de nombreuses villes américaines. **Nous avons dépassé les seuils de sécurité en matière de cyanure à maintes reprises et rien n'a été fait.**

Et quelques mois plus tard, nous voyons des gens mourir de quelque chose qui ressemble à un empoisonnement au cyanure. Ce que je trouve intéressant, c'est que le ragoût toxique produit par cette zone chinoise de culture intensive et de sols moribonds traités au glyphosate et au Roundup, ait permis à la nature de démasquer la relation entre le cyanure et l'hémoglobine. **Il pourrait s'agir d'un événement adaptatif propre à la nature.** (...)

Si le virus semble démasquer la toxicité de notre environnement, créée par nous, il ne suffit pas à causer la mort : il faut en plus un paroxysme de pollution atmosphérique, sachant qu'une augmentation de un micron de densité multiplie par 20 le nombre de décès, selon une étude de Harvard en 2017⁷. Et si j'ajoute qu'il y a eu 40 augmentations de un micron dans le Hubei, les chances de survenue d'une épidémie de lésions hypoxémiques étaient catastrophiquement élevées, et le risque de décès bien supérieur. **On a vu le taux de mortalité chuter soudainement et s'approcher de zéro, non parce que les gens étaient confinés, mais parce que le niveau de pollution est passé sous les 40 microns par mètre cube d'air** dans les deux semaines qui ont suivi la cessation de l'activité dans le Hubei. **Ce faisant, on a éliminé le cyanure de l'air et comme par magie plus personne n'est mort du Covid.** (voir complément d'informations médicales sur le sujet à la fin du texte)

⁶ Earth Justice : ONG de défense juridique de l'environnement - <https://earthjustice.org/from-the-experts/2019-may/epa-must-protect-communities-from-hydrogen-cyanide-exposure>

⁷ <https://www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMoa1702747>

POUVONS-NOUS ARRÊTER LES VIRUS ET LEUR PROLIFÉRATION NATURELLE EN NOUS ENFERMANT ?

Non seulement nous ne pouvons pas l'arrêter, mais ce n'est pas souhaitable. La vitesse d'adaptation de la planète est déterminée par les flux d'air, et les informations génomiques n'ont pas attendu notre apparition. Des virus ont transité sur notre globe bien avant que les humains n'apparaissent. En fait, sans ce virus – cette parade d'informations génétiques se mêlant au milieu de vie et l'informant depuis des milliards d'années – nous ne serions même pas apparus. Et nous savons donc que les virus peuvent se déplacer rapidement autour de la planète sans recours aux déplacements humains et sans les avions. Il existe une discipline appelée aérobiologie qui étudie la façon dont les avions accélèrent le déplacement des virus. Si c'est le cas, c'est uniquement une question de jours, probablement de trois à cinq jours, parce qu'il suffit d'attendre que l'air traverse l'océan Pacifique, ce qui représente tout au plus deux semaines.

La transmission virale se fait essentiellement par les particules aériennes et non par les particules liquides des postillons

Les virus se déplacent donc de deux façons : par les postillons respiratoires, et c'est ce sur quoi se focalisent les personnes masquées. Les gens qui vous imposent de mettre un masque et de vous auto-séquestrer étudient les gouttelettes qui se diffusent et transportent le virus à environ un mètre. Si c'était ainsi que les virus se déplaçaient principalement, les avions auraient alors un rôle super important dans leur mouvement sur la planète.

Mais la transmission virale autour du globe n'a pas attendu le développement du transport aérien. (...). Le virome commence tout juste à être étudié de manière efficace, mais une étude vraiment intéressante réalisée récemment en Espagne⁸ a démontré que l'on pouvait trouver **les mêmes bio-particules/virus quasiment au même moment dans les calottes glaciaires, dans des déserts et en Europe**, c'est-à-dire dans des écosystèmes différents pour la plupart inhabités par l'homme.

D'où l'intérêt des études actuelles sur l'autre mécanisme de la transmission virale : les aérosols (ensemble de fines particules en suspension dans l'atmosphère ou dans un milieu gazeux). **Si le transfert de gouttelettes, c'est-à-dire de poches liquides, se fait sur un mètre, l'aérosol, qui est entouré d'une poche d'air, peut parcourir de grandes distances ; véhiculé aussi par les particules de poussière**, il survit beaucoup plus longtemps que dans un liquide. Il est intéressant de noter que l'on peut perturber la circulation normale d'un virus par la pollution de l'air, et certaines études très intéressantes sur la grippe⁹ montrent que dans les zones de forte pollution atmosphérique, il peut y avoir une densité anormale de transmission des virus par les particules aérosols car ils se lient à la pollution de l'air.

Je soutiens que nous arrêterons complètement toute future pandémie de coronavirus si, dès que nous voyons une souche sortir, nous arrêtons instantanément toute circulation polluante et que les gens continuent à vivre normalement à pied, en vélo, en patins à roulettes et autres moyens de déplacement doux. Si nous faisons cela, le virus aérosol se répandra sur la terre en quelques semaines ou quelques mois de manière très homogène. Nous n'aurons pas ces poches de haute densité virale dans des poches de haute densité humaine, et nous ne verrons donc pas la même pénétration dans la biologie. En outre, nous ne verrons pas l'empoisonnement au cyanure et l'empoisonnement par la pollution atmosphérique qui augmentent le risque de décès associé à l'un de ces virus respiratoires. (...)

(voir complément d'informations médicales sur ce sujet à la fin du texte)

Nous n'avons jamais examiné la grippe de la manière dont nous examinons ce coronavirus, nous n'avons jamais testé des millions de personnes pour voir qui avait vraiment la grippe. Et vous avez des scientifiques du monde entier, des virologistes, des mathématiciens, qui disent tous : **si nous avions fait avec la grippe ce que nous faisons aujourd'hui avec le Covid, nous aurions créé des paniques au cours des 20 dernières années**, nous aurions pu vous montrer ce même taux de mortalité à chaque fois, l'associer à une maladie spécifique et faire peur à tout le monde. Et les médias jouent un rôle majeur dans ce processus. (...)

⁸ ISME Journal, 2017, http://wpd.ugr.es/~ireche/wp-content/uploads/Reche_et_al-2018-The_ISME_Journal.pdf

⁹ 2017, <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0006291X17317722?via%3Dihub>

NOUS SAVIONS DES LE DEPART QUE L'EVENEMENT N'ETAIT PAS FATAL

Dès que le premier bateau de croisière a fait escale à Oakland, nous avons les éléments pour savoir tout ce qu'il fallait savoir sur ce virus

Nous avons pu constater que personne n'était mort sur ce bateau. Pendant 14 jours ils ont été mis en quarantaine. Il y a une période infectieuse de cinq jours, c'est-à-dire que si vous devez développer des symptômes, vous allez le faire dans les cinq jours. Donc, nous aurions dû voir un grand nombre de personnes bleues (hypoxie), de défaillances du foie et autres symptômes associés, parce que c'était la pire population possible à se retrouver confinée ensemble : un âge moyen de plus de 70 ans, des enfants qui courent partout. Il faut savoir que les enfants sont les meilleurs échangeurs de microbes en dehors des chiens. Les enfants ont ce don génial qui leur permet de communiquer merveilleusement avec les microbes ! Et ces gens n'ont pas été éloignés les uns des autres pendant les deux premières semaines. Le navire aurait donc dû payer un lourd tribut et compter un grand nombre de morts, et pourtant, sur 3 700 passagers seules une ou deux personnes se sont retrouvées dans un état critique. Une centaine présentaient des symptômes à l'issue des 14 jours. Des semaines plus tard, quelques personnes sont mortes et on a dit qu'elles étaient mortes du coronavirus : le coronavirus est en effet intervenu dans leur système, il a peut-être contribué à démasquer la toxicité de leurs médicaments à base de statines, de leurs inhibiteurs d'ECA et de leur vaccin antigrippal. (voir complément d'informations médicales sur ce sujet à la fin du texte)

Mais finalement, il était clair que le nombre de morts sur ce navire était suffisamment bas pour que — extrapolée à l'échelle des États-Unis, la prédiction du nombre de morts soit de l'ordre de 0,1%, 0,3% au pire. Et nous savons que la grippe en 2017 a causé un taux de mortalité de 7%.

Nous savions donc dès le départ que nous n'étions pas face à un événement fatal à grande échelle, à moins que nous ne le gérons mal, ce que nous avons fait.

Au lieu de tirer les leçons du passé, nous avons réagi comme s'il s'agissait d'un virus vicieux et chaque décès a été imputé au corona plutôt qu'à notre attitude mentale, une attitude basée sur le préjugé qu'il s'agissait d'une insuffisance respiratoire et qu'il fallait mettre le patient sous respirateur. Ce préjugé a tué des gens, **nous étions incapables de répondre à la réalité de la situation que nous avons sous le nez, parce que franchement, en tant que médecins, nous avons subi un lavage de cerveau qui nous empêche d'utiliser nos yeux, notre nez, nos doigts et notre système sensoriel pour examiner un patient. Nous ne croyons rien tant que cela n'est pas confirmé par une étude sérologique en laboratoire ou un IRM.** Si nous ne faisons pas ces deux choses, nous n'avons pas la permission de faire confiance à notre intuition, à notre « logiciel » interne de traitement des données, plus inclusif que toutes les machines, et à notre capacité de prendre des décisions intelligentes. Cela nous a été retiré et nous sommes menacés de poursuites judiciaires si nous n'avons pas un IRM et des données sérologiques pour étayer notre plan de traitement. Nous ne pouvons plus bouger, nous sommes paralysés en tant que système médical, paralysés par la peur de faire ce qu'il ne faut pas, de faire quelque chose en dehors du paradigme actuel, et c'est pour cela que nous perdons nos patients. (...)

LA TYRANNIE DE LA PEUR DECHIRE LE TISSU MEME DE CE QUE SIGNIFIE ETRE HUMAIN

Question : Aujourd'hui nous enfermons les personnes âgées, elles ne reçoivent pas la visite de leur famille, les gens meurent seuls dans les hôpitaux. Nous sommes littéralement devenus inhumains envers les personnes qui se trouvent en fin de vie. Comme vous l'avez dit, notre approche incorrecte est en soi une maladie de l'esprit. (...) Devrions-nous avoir peur de la mort ?

Zach : Si des crimes contre l'humanité sont exercés en ce moment, je ne crois pas que ce soit dans un laboratoire militaire, mais plutôt dans ces Unités de soins intensifs où les patients meurent seuls.

À quel autre moment dans l'Histoire avons-nous décidé qu'il fallait laisser les membres de notre communauté mourir seuls, en masse ? On apprend aux marines à ne jamais laisser un soldat sur le champ de bataille : ils vont littéralement charger au milieu d'un tir de mitrailleuse ou de roquette pour aller chercher un soldat blessé afin qu'il ne meure pas seul entre les mains de l'ennemi. Quel niveau de peur avons-nous introduit dans l'humanité pour en arriver à laisser nos personnes aimées et respectées mourir seules dans de telles conditions ? Et nous avons généré ce niveau de peur autour d'un virus dont la mortalité est similaire à celle de la grippe. **Que fait de nous cette tyrannie de la peur ? Nous sommes en train de déchirer le tissu même de ce que signifie être humain, ce besoin inné d'être reliés quoiqu'il arrive. (...)**

Le danger qui nous guette en ce moment n'est pas un virus, le danger que nous devons affronter est notre tentative stérile d'éviter la mort, nous avons créé la stérilité autour du moment de la mort, qui est pourtant la raison ultime de notre présence sur terre. Nous sommes censés vivre une expérience formatrice nous amenant à comprendre que nous sommes des êtres spirituels dans une coquille biologique. Mais on nous a appris à craindre cette expérience (et à en faire un sujet tabou). (...) **Nous nous laissons mutuellement mourir seuls par peur d'un matériel génétique qui flotte dans l'air depuis la nuit des temps. Nous nous racontons une histoire fautive** qui n'a rien à voir avec une théorie conspirationniste, ni avec le rôle controversé d'un laboratoire gouvernemental : une histoire construite par la peur de notre propre mort. (...) Nous devons célébrer la vie et cesser de craindre la mort, et nous agissons de manière bien différente les uns envers les autres. **Nous n'avons pas besoin d'une révolution, nous avons besoin d'une évolution** (...).

Complément d'informations médicales incluses dans l'entretien

TRAITER LE COVID COMME UNE CARENCE EN OXYGÈNE, ÇA CHANGE TOUT !

Quand la communauté médicale se mettra d'accord pour traiter le Covid comme une carence en oxygène et non comme une insuffisance respiratoire, nous sauverons rapidement des vies.

(...) Il y a tout le temps des gens qui meurent de conditions respiratoires bizarres, mais il y a un syndrome qui évoque la maladie du Covid, c'est celui du SRAS, un autre coronavirus apparu en 2001/2002. **Avec un recul scientifique de 18 ans, nous savons qu'il s'agit d'une lésion hypoxique, c'est-à-dire d'une perte d'oxygène au niveau des tissus, et non d'une infection virale.** (...) Et une étude publiée en avril dernier portant sur 5 700 patients présentant des symptômes de type Covid à New York montre en effet qu'il n'y a pas de signes d'infection virale¹⁰.

Le déroulement des événements est très important et démontre que ce n'est pas une insuffisance respiratoire qui est à l'origine du problème. Dans un premier temps les gens deviennent bleus (cyanose due à l'hypoxie) ; dans un deuxième temps, si on n'inverse pas ce phénomène d'hypoxie, une accumulation de liquide va se produire dans les poumons, ce qui provoque les symptômes de la pneumonie. Si vous mettez la personne sous respirateur, vous ne faites qu'aggraver la situation, parce que quand vous forcez de l'oxygène à haute pression à l'intérieur de son système, vous générez une lésion oxydative, inflammatoire, sur un tissu qui n'est pas en état d'absorber l'oxygène. C'est pour cela que nous constatons des taux de mortalité extraordinaires : 88% des personnes sous respirateur à New York sont mortes.¹¹

Cette carence en oxygène dans la circulation sanguine et dans tous les organes évoque le mal aigu des montagnes. C'est comme si vous passiez du niveau de la mer au mont Everest en cinq minutes. Ce qui a été souligné par le Dr Cameron Kyle Sidell, médecin urgentiste New-yorkais¹².

La fièvre peut se produire en aval mais pas au début. Encore une fois, chez les cinq mille personnes de l'étude de New York, la température corporelle était normale au départ. Ce n'est que quelques jours plus tard, lorsque leurs poumons se sont remplis de liquide faute d'avoir réglé l'hypoxémie et que l'infection bactérienne secondaire s'est déclenchée, que la fièvre est survenue. Quand la communauté médicale se mettra d'accord pour traiter cela comme une lésion hypoxique, nous sauverons des vies très rapidement.

(...) Nous devons traiter cela comme une lésion hypoxique similaire à un empoisonnement au cyanure. L'empoisonnement au cyanure se présente exactement comme le syndrome du Covid, c'est-à-dire un patient bleu¹³ non fébrile, manifestant des signes d'insuffisance hépatique et de

¹⁰ <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/32320003/>

¹¹ 23 avril 2020 : <https://www.livescience.com/coronavirus-ventilator-deaths-new-york.html>

¹² Dr Cameron Kyle Sidell : <https://www.youtube.com/watch?v=aDi7JkqSiRU>
NdT : Oxygen study : <https://pdfs.semanticscholar.org/dabc/21fe75eae774644098cf5919cebf8edee0b0.pdf>

¹³ NdT : <https://www.bu.edu/researchsupport/compliance/laboratory-safety/>

p.2. Les sels de cyanure présentent une toxicité par absorption cutanée et par inhalation de poussières. Cette substance inhibe la respiration cellulaire, ce qui entraîne une anoxie. La décoloration bleue de la peau (cyanose) tend à être associée à un empoisonnement grave au cyanure, mais peut provoquer une coloration rose à rouge de la peau, faussement saine.

lésions hypoxiques des organes évoluant vers une mort respiratoire. Le protocole de traitement de l'empoisonnement au cyanure est très bien établi : il s'agit de trois injections rapides de Cyanokit, associé par exemple à du nitrate de sodium pour modifier la forme de l'hémoglobine afin qu'elle puisse à nouveau se lier à l'oxygène via la méthémoglobine. Ce protocole de traitement du cyanure est approuvé par la FDA (Food and Drug Administration). Nous devrions changer notre manière de réfléchir et nous orienter dans cette direction. C'est peut-être plus compliqué que cela, mais tant que nous ne considérerons pas l'hémoglobine comme une lésion initiale et ne la traiterons pas comme telle, nous ne résoudrons jamais les infections qui se produisent en aval, parce que, encore une fois, **les gens ne meurent pas du Covid, ils meurent de pneumonies secondaires qui sont de nature bactérienne, et certains d'entre eux meurent d'une défaillance d'organe de nature hypoxique, mais leur mort n'est pas causée par le virus en lui-même. Il n'y a aucun signe dans ce sens.**

LES TROIS MEDICAMENTS COURANTS QU'IL FAUT ABSOLUMENT CESSER DE PRENDRE EN CAS DE CORONAVIRUS : POURQUOI SONT-ILS TOUJOURS PRESCRITS ?

(...) Nous savons que le coronavirus – aussi bien le rhume banal que ses versions plus graves – se lie dans le poumon à un récepteur appelé ECA2 (enzyme de conversion de l'angiotensine 2) et ce récepteur s'exprime naturellement à la surface de nos poumons. Avec l'âge, l'ECA2 peut augmenter, surtout en cas de maladie respiratoire. Ainsi, la BPCO (bronchopneumopathie chronique obstructive) présente une très forte expression d'ECA2 à la surface des poumons. Et c'est l'une des seules affections pulmonaires qui vous expose à un risque accru de décès pour cette raison. (...) Si vous regardez ces comorbidités dont les gens meurent et leur relation avec ce récepteur, cela devient très intéressant, parce que l'ECA2 augmente naturellement dans le tissu pulmonaire à cause des dommages causés par l'emphysème, comme dans la BPCO ; mais ce n'est pas le cas dans les maladies cardiovasculaires... **tant que vous n'ajoutez pas deux médicaments.** Lorsque vous ajoutez **une statine**, tout le système régule soudainement à la hausse les récepteurs ECA2. Idem lorsque vous ajoutez **un inhibiteur d'ECA** – le premier médicament que vous êtes censé prendre si vous souffrez de diabète, d'une maladie cardiaque ou d'une maladie rénale chronique – et vous pouvez être poursuivi pour faute professionnelle si vous ne l'avez pas prescrit.

(...) Les États-Unis sont le système le plus médicalisé. Nous avons des taux élevés de maladies chroniques, et en réponse à ces maladies chroniques **nous prescrivons des médicaments dont nous savons qu'ils font courir le risque de mourir d'un coronavirus.**

En découvrant ce qui se passait à Wuhan, une véritable organisation de santé publique aurait du annoncer : « Docteurs, chez tous vos patients vous devez remplacer les inhibiteurs d'ECA par un inhibiteur des canaux calciques ou une autre forme de contrôle de la pression artérielle, ou mieux : en profiter pour les orienter vers une alimentation saine ! mais surtout arrêtez les inhibiteurs d'ECA ». Si nous avions fait cela, nous aurions sauvé des milliers de vies. Idem avec les statines. (...)

Et puis nous aurions dû arrêter la vaccination contre la grippe, car une étude remarquable sortie en 2017¹⁴ montre que si on vaccine contre la grippe, le risque de contracter un coronavirus l'année suivante augmente. Idem pour six autres virus respiratoires courants. C'est un phénomène scientifique bien décrit : si vous êtes exposé à la vraie grippe, vous développez ce que l'on appelle une immunité transversale qui vous immunise contre des microbes qui ne sont même pas présents dans la grippe, vous faites appel à l'intelligence du système immunitaire et vous devenez résistant à d'autres microbes. Si vous ne contractez pas la grippe et que vous êtes exposé à une protéine anormale au sein du virus inoculé de la grippe, vous devez fabriquer un anticorps bizarre contre cette protéine, de sorte que vous ne pouvez pas obtenir la réponse normale de votre système immunitaire à l'environnement, vous êtes alors exposé à un risque accru.

Donc, ce que nous aurions dû faire, si nous étions vraiment persuadés que cette chose était dix fois plus mortelle que la grippe – les référents officiels ont même dit au début qu'elle était cent fois plus mortelle – **dès le mois de décembre nous aurions dû geler tous les vaccins antigrippaux et dire aux gens : « Arrêtez votre inhibiteur ECA, votre ARA et vos statines, ne vous faites pas vacciner contre la grippe ». Nous n'avons rien fait de tout cela.**

Ce sont des données scientifiques connues, le NIH (National Institutes of Health) dispose de ces connaissances, le CDC aussi, et pourtant nous n'avons pas pris les mesures de santé publique qui s'imposaient pour protéger la communauté contre le coronavirus. Pourquoi ?

¹⁴ <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/31607599/>